

# Qui veut la guerre ?

Le ministre de l'Intérieur Bernard Quintin s'est récemment adressé aux citoyens de notre pays en évoquant les pays nordiques – Suède, Finlande, Norvège – comme des modèles d'adaptation. En état de "préparation permanente", ces sociétés, confrontées de longue date à un environnement géopolitique perçu comme instable et à une forme de vigilance stratégique continue, auraient développé une capacité particulière à absorber les chocs et à se réorganiser rapidement.

Car il faut être prêt à ce que "ça" arrive. Au cas où. Prêts à absorber le "choc", que des millions de femmes, d'enfants, d'hommes et d'animaux affrontent en ce moment au quotidien: choc climatique, guerre de drones, famine, pénuries énergétiques, pannes, inondations, conflit nucléaire. Tous les scénarios doivent être envisagés avec, en toile de fond, un spectre qui en trace les contours les plus redoutés: la guerre.

## La guerre (de Troie) n'aura pas lieu

Mais qui veut la guerre? Dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935) de Jean Giraudoux, cette question lie deux guerriers ennemis, Ulysse et Hector, dans un contexte de tension aiguë où les personnages sentent la guerre imminente tout en prétendant vouloir l'éviter. "– Vous voulez la guerre?", demande Hector (Acte II, scène 13). "– Je ne la veux pas mais je suis moins sûr de ses intentions à elle", lui répond Ulysse.

Dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Hector, côté troyen, et Ulysse, côté grec, sont objectivement ennemis et ils représentent deux camps sur le point d'entrer en guerre. Mais sur le plan intellectuel et stratégique, ils sont presque alliés. Tous deux sont valeureux, lucides, pragmatiques et, surtout, conscients de l'absurdité de la guerre qui se prépare. Ils tentent même, chacun à leur manière, de l'éviter alors qu'ils savent être pris dans des contraintes qui les dépassent.

Ce qui frappe, c'est la dissociation entre la volonté déclarée et la dynamique réelle. Ulysse affirme ne pas vouloir la guerre. Sa posture est rationnelle, quasi diplomatique et, pour rappel, dans *l'Iliade*, le héros "aux mille ruses" ira jusqu'à se faire passer pour fou afin d'échapper au

combat. Or, Ulysse introduit immédiatement un doute sur "ses intentions à elle". Ce "elle" renvoie implicitement à l'autre camp, mais surtout à une entité plus abstraite: la logique même du conflit, laquelle échappe dramatiquement aux individus.

Giraudoux travaille ici une idée centrale: les guerres naissent rarement d'un désir explicite, mais elles résultent d'un enchaînement de méfiances, d'interprétations et de projections. On est très proche d'un mécanisme d'escalade: chacun se dit prudent mais suppose chez l'autre une volonté hostile. Le soupçon devient performatif lorsqu'il finit par produire ce qu'il prétend anticiper.

Aussi, cet échange entre Hector et Ulysse pose un diagnostic politique et met à nu une contradiction classique: se dire pacifique tout en justifiant par avance un conflit, au nom des intentions supposées de l'autre. Voilà précisément le type de raisonnement qui rend, dans l'après coup, c'est-à-dire, trop tard, les guerres "inévitables". "– Et voilà le vrai combat, Ulysse", déclare Hector. "– Le combat d'où sortira ou ne sortira pas la guerre, oui", répond Ulysse. "– Elle en sortira?" "– Nous allons le savoir dans cinq minutes."

## Une affaire d'hommes

Pendant que Giraudoux relisait Homère et revisitait la guerre de Troie, la romancière Virginia Woolf,

dont la vie a traversé deux guerres mondiales et dont vient de paraître en français la traduction inédite d'une sélection de lettres qu'elle a échangées avec sa jeune sœur Vanessa Bell<sup>(1)</sup>, s'est exprimée à plusieurs reprises sur l'origine de la guerre: dans sa correspondance, dans son *Journal* et dans un essai visionnaire et plein de colère, imaginé en 1932 et publié en 1938 sous le titre *Trois Guinées*. À la question "Comment faire pour empêcher la guerre?" Virginia Woolf répond aux hommes: "Si bien des instincts sont communs aux hommes et aux femmes, l'instinct du combat a toujours été l'apanage des hommes et non pas des femmes. La loi, la pratique, ont encouragé cette différence, qu'elle soit



© BLAISE DEHON